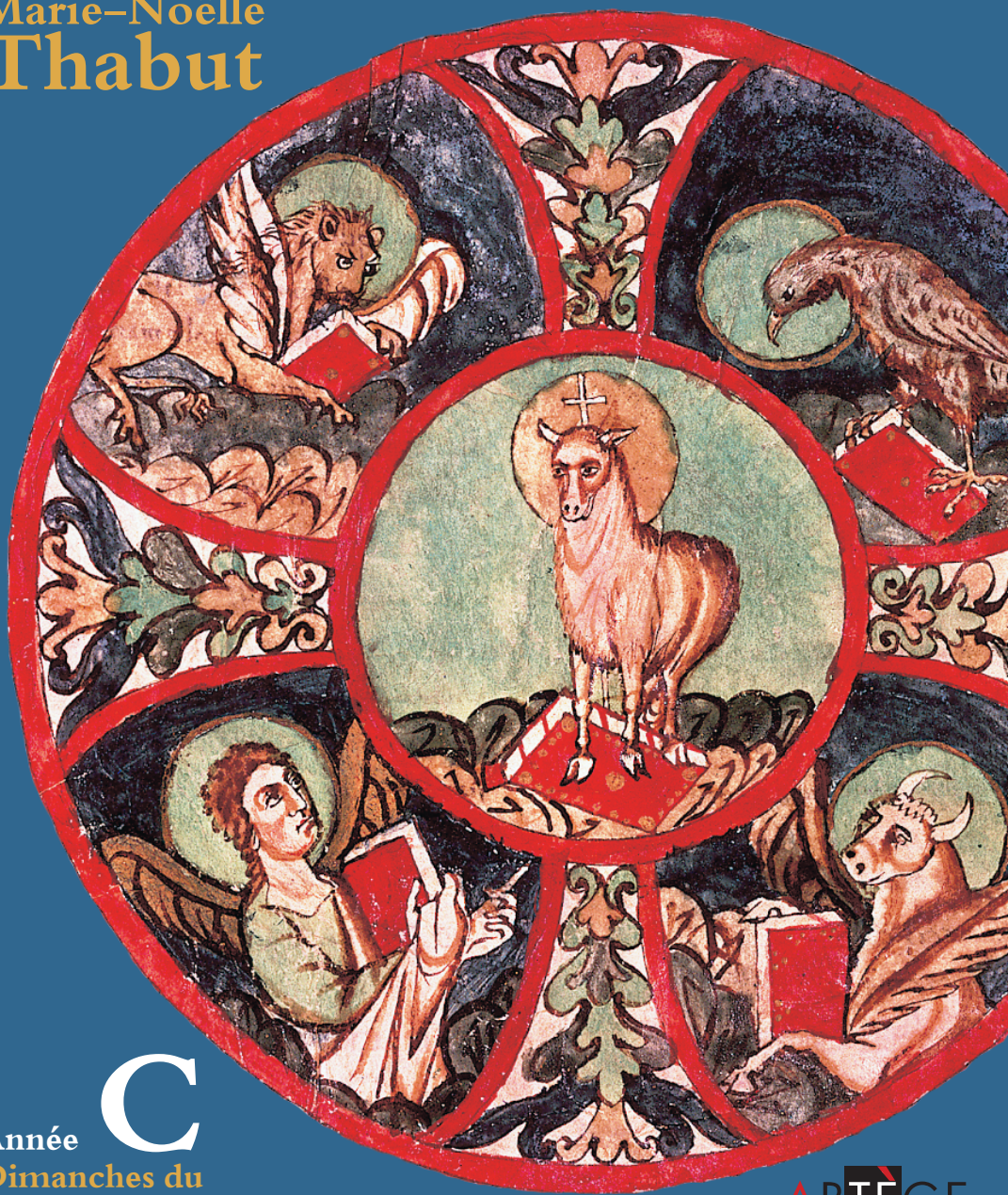


L'intelligence des Écritures 6

Marie-Noëlle
Thabut



Année C
Dimanches du
temps ordinaire

ARTÈGE
ÉDITIONS

L'intelligence des Écritures
Année C

Marie-Noëlle Thabu

L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

*Comprendre la parole de Dieu
chaque dimanche en paroisse*

Tome 6 – Année C
Temps ordinaire

Ar tège

DU MÊME AUTEUR :

L'Intelligence des Écritures

Tome 1 – Année À : Temps privilégiés

Tome 2 – Année À : Temps ordinaire

Tome 3 – Année B : Temps privilégiés

Tome 4 – Année B : Temps ordinaire

Tome 5 – Année C : Temps privilégiés

Tome 6 – Année C : Temps ordinaire

À la Découverte du Dieu inattendu – DDB – 2002

Prix de Littérature Religieuse 2003

Le Messie – DDB – 2003

Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? – Job, la souffrance et nous

DDB – 2006

Le Tour de la Bible en quarante jours – MAME – 2005

©2012, Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-066-9

ISBN pdf : 978-2-36040-944-0

Crédit photo : Giraudon

Miniature du ix^e siècle, Bibliothèque municipale de
Valenciennes, avec l'aimable autorisation de Madame le
conservateur en chef.

Les extraits du lectionnaire sont reproduits avec l'autorisation de
l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones.

Table des matières

Deuxième dimanche du temps ordinaire	7
Troisième dimanche du temps ordinaire	23
Quatrième dimanche du temps ordinaire	37
Cinquième dimanche du temps ordinaire	53
Sixième dimanche du temps ordinaire	67
Septième dimanche du temps ordinaire	81
Huitième dimanche du temps ordinaire	95
Neuvième dimanche du temps ordinaire	109
Dixième dimanche du temps ordinaire	123
Onzième dimanche du temps ordinaire	137
Douzième dimanche du temps ordinaire	153
Treizième dimanche du temps ordinaire	167
Quatorzième dimanche du temps ordinaire	181
Quinzième dimanche du temps ordinaire	195
Seizième dimanche du temps ordinaire	209
Dix-septième dimanche du temps ordinaire	223
Dix-huitième dimanche du temps ordinaire	239
Dix-neuvième dimanche du temps ordinaire	253
Vingtième dimanche du temps ordinaire	267
Vingt-et-unième dimanche du temps ordinaire	281
Vingt-deuxième dimanche du temps ordinaire	295
Vingt-troisième dimanche du temps ordinaire	307

Vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire	321
Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire	337
Vingt-sixième dimanche du temps ordinaire	351
Vingt-septième dimanche du temps ordinaire	365
Vingt-huitième dimanche du temps ordinaire	379
Vingt-neuvième dimanche du temps ordinaire	393
Trentième dimanche du temps ordinaire	407
Trente-et-unième dimanche du temps ordinaire	421
Trente-deuxième dimanche du temps ordinaire	435
Trente-troisième dimanche du temps ordinaire	449
Fête du Christ-Roi	463
Fête de la Présentation du Seigneur	477
Fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste	491
Fête de saint Pierre et saint Paul	505
Fête de la Transfiguration	519
Fête de l'Assomption	539
Fête de la Croix Glorieuse	557
Fête de la Toussaint	573
Commémoration des fidèles défunt	587
Dédicace du Latran	609
Fête de l'Immaculée conception de la Vierge Marie	623
Index des références bibliques	637

Deuxième dimanche du temps ordinaire

Première lecture

Isaïe 62, 1-5

- 1 Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas,
pour Sion je ne prendrai pas de repos,
avant que sa justice ne se lève comme l'aurore
et que son salut ne flamboie comme une torche.
- 2 Les nations verront ta justice,
tous les rois verront ta gloire.
On t'appellera d'un nom nouveau,
donné par le SEIGNEUR lui-même.
- 3 Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du SEIGNEUR,
un diadème royal dans la main de ton Dieu.
- 4 On ne t'appellera plus « la délaissée »,
on n'appellera plus ta contrée « terre déserte »,
mais on te nommera « ma préférée »,
on nommera ta contrée « mon épouse »,
car le SEIGNEUR met en toi sa préférence
et ta contrée aura un époux.
- 5 Comme un jeune homme épouse une jeune fille,
celui qui t'a construite t'épousera.
Comme la jeune mariée est la joie de son mari,
ainsi tu seras la joie de ton Dieu.

Le prophète Isaïe ne manquait pas d'audace ! À deux reprises, dans ces quelques versets, il a employé le mot « désir » (au sens de désir amoureux) pour traduire les sentiments de Dieu à l'égard de son peuple. Les mots « ma préférée » et « préférence » sont trop faibles ; il faudrait traduire : On ne t'appellera plus « la délaissée », on n'appellera plus ta contrée « terre déserte », mais on te nommera « ma désirée » (littéralement mon désir est en toi), on nommera ta contrée « mon épouse », car le Seigneur met en toi son désir et ta contrée aura un époux.

Car ce que nous avons entendu ici est une véritable déclaration d'amour ! Un fiancé n'en dirait pas plus à sa bien-aimée. Tu seras ma préférée, mon épouse... Tu seras belle comme une couronne, comme un diadème d'or entre mes mains... tu seras ma joie... Et pour cette déclaration, vous avez remarqué la beauté du vocabulaire, la poésie qui émane de ce texte. On y

retrouve le parallélisme des phrases, si caractéristique des psaumes. « Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas / pour Sion je ne prendrai pas de repos... Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur / (tu seras) un diadème royal dans la main de ton Dieu... on te nommera « ma préférée » / on nommera ta contrée « mon épouse. »

Cinq siècles avant Jésus-Christ, déjà, le prophète Isaïe allait donc jusque-là ! Car on pourrait vraiment appeler ce texte le « poème d'amour de Dieu. » Et Isaïe n'est pas le premier à avoir cette audace.

Il est vrai qu'au tout début de la Révélation biblique, les premiers textes de l'Ancien Testament n'emploient pas du tout ce langage. Pourtant, si Dieu aime l'humanité d'un tel amour, c'était déjà vrai dès l'origine. Mais c'était l'humanité qui n'était pas prête à entendre. La Révélation de Dieu comme Époux, tout comme celle de Dieu-Père n'a pu se faire qu'après des siècles d'histoire biblique ; au début de l'Alliance entre Dieu et son peuple, cette notion aurait été trop ambiguë. Les autres peuples ne concevaient que trop facilement leurs dieux à l'image des hommes et de leurs histoires de famille ; dans une première étape de la Révélation, il fallait donc déjà découvrir le Dieu Tout-Autre que l'homme et entrer dans son Alliance.

C'est le prophète Osée, au huitième siècle av- J.C., qui, le premier, a comparé le peuple d'Israël à une épouse ; et il traitait d'adultères les infidélités du peuple, c'est-à-dire ses retombées dans l'idolâtrie. À sa suite Jérémie, Ézéchiël, le deuxième Isaïe et le troisième Isaïe (celui que nous lisons aujourd'hui) ont développé ce thème des noces entre Dieu et son peuple ; et on retrouve chez eux tout le vocabulaire des fiançailles et des noces : les noms tendres, la robe nuptiale, la couronne de mariée, la fidélité, mais aussi la jalousie, l'adultère, les retrouvailles. En voici quelques extraits, par exemple chez Osée : « tu m'appelleras mon mari... je te fiancerai à moi pour toujours... dans l'amour, la tendresse, la fidélité » (Os 2,18.21). Et chez le deuxième Isaïe « Ton époux sera ton Créateur... Répudie-t-on la femme de sa jeunesse ?... dans mon amour éternel, j'ai pitié de toi » (Is 54, 5... 8). Le texte le plus impressionnant sur ce sujet, c'est évidemment le Cantique des Cantiques : il se présente comme un long dialogue amoureux, composé de sept poèmes ; pour être franc, nulle part les deux amoureux ne sont identifiés ; mais les Juifs le comprennent comme une parabole de l'amour de Dieu pour l'humanité ; la preuve, c'est qu'ils le lisent tout spécialement pendant la

célébration de la Pâque, qui est pour eux la grande fête de l'Alliance de Dieu avec son peuple.

Pour revenir au texte d'aujourd'hui, l'un des passe-temps préférés, apparemment, du bien-aimé est de donner des noms nouveaux à sa bien-aimée. Vous savez l'importance du Nom dans les relations humaines : quelqu'un ou quelque chose que je ne sais pas nommer n'existe pas pour moi... Savoir nommer quelqu'un, c'est déjà le connaître ; et quand notre relation avec une personne s'approfondit, il n'est pas rare que nous éprouvions le besoin de lui donner un surnom, parfois connu de nous seuls. Dans la vie des couples, ou des familles, les diminutifs et les surnoms tiennent une grande place. Quand nous choisissons le prénom d'un enfant, par exemple, c'est très révélateur : nous faisons porter sur lui beaucoup d'espairs ; souvent même, si on y regarde bien, c'est tout un programme.

La Bible traduit cette expérience fondamentale de la vie humaine ; et le nom y a une très grande importance ; il dit le mystère de la personne, son être profond, sa vocation, sa mission : très souvent, on nous indique le sens du nom des personnages principaux. Par exemple, l'ange annonçant la naissance de Jésus précise aussitôt que ce nom veut dire : « Dieu sauve » ; c'est-à-dire que cet enfant qui porte ce nom-là sauvera l'humanité au nom de Dieu. Et parfois Dieu donne un nom nouveau à quelqu'un en même temps qu'il lui confie une mission nouvelle : Abram devient Abraham, Saraï devient Sara, Jacob devient Israël et Simon devient Pierre.

Ici donc, c'est Dieu qui donne des noms nouveaux à Jérusalem : la « délaissée » devient la « Préférée », la « terre déserte » devient « mon épouse » ; effectivement, le peuple juif pouvait avoir l'impression d'être délaissé par Dieu. Ce chapitre 62 d'Isaïe a été écrit dans le contexte du retour d'Exil. On est rentré de l'Exil (à Babylone) en 538 et le Temple n'a commencé à être reconstruit qu'en 521 : c'est dans ce délai que la morosité s'installe et l'impression de délaissement. Si Dieu s'occupait de nous, pense-t-on, les choses iraient mieux et plus vite (il nous arrive bien de dire exactement la même chose : « s'il y avait un Bon Dieu, ces choses-là n'arriveraient pas » ...). C'est pour combattre cette désespérance qu'Isaïe, inspiré par Dieu, ose ce texte magnifique : non, Dieu n'a pas oublié son peuple et sa ville de prédilection ; et dans peu de temps cela se saura ! « Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu. »

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3. 7-8a, 9a-10

- 1 Chantez au SEIGNEUR un chant nouveau,
chantez au SEIGNEUR, terre entière,
- 2 chantez au SEIGNEUR et bénissez son Nom !
De jour en jour, proclamez son salut,
- 3 racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !
- 7 Rendez au SEIGNEUR, familles des peuples,
rendez au SEIGNEUR, la gloire et la puissance,
- 8 rendez au SEIGNEUR la gloire de son Nom.
- 9 Adorez le SEIGNEUR, éblouissant de sainteté.
- 10 Allez dire aux nations : le SEIGNEUR est roi !
Il gouverne les peuples avec droiture.

Il n'est question, ici, que de la gloire de Dieu, son salut, ses merveilles, sa puissance : « Chantez au Seigneur un chant nouveau... chantez au Seigneur et bénissez son Nom ! De jour en jour, proclamez son salut... » Rien d'étonnant, ici : cette invitation à chanter la gloire de Dieu est une chose habituelle en Israël où l'on ne cesse de « faire mémoire », comme on dit, de l'œuvre de Dieu, au long des siècles, pour libérer son peuple de tout ce qui peut entraver son bonheur.

Oui, « de jour en jour, Israël proclame son salut »... de jour en jour Israël raconte l'œuvre de Dieu, ses merveilles, c'est-à-dire son œuvre incessante de libération... de jour en jour Israël témoigne que Dieu l'a libéré de l'Égypte d'abord, puis de toutes les sortes d'esclavage : et le plus terrible des esclavages, c'est de se tromper de Dieu, c'est de mettre sa confiance dans de fausses valeurs, des faux dieux qui ne peuvent que décevoir, des idoles...

Parce qu'Israël a cette chance immense, cet honneur inouï, ce bonheur de savoir et d'être chargé de dire que « le Seigneur notre Dieu, l'Éternel, est le seul Dieu, est le Dieu *un* » (comme le dit la profession de foi juive, le « shema Israël ») et que la foi en lui est le seul chemin de bonheur pour l'homme. Voilà le message qu'Israël lance au monde.

Mais ce psaume ne s'arrête pas là : il me semble que l'on entend à travers ces lignes non pas une simple invitation adressée à Israël, mais une double invitation à chanter la gloire de Dieu : l'une adressée à Israël, l'autre à

l'ensemble des autres peuples, ceux que l'on appelle là-bas, les nations, les goyim, c'est-à-dire le reste de l'humanité. Cela, c'est plus étonnant ! On en déduit tout de suite que ce psaume a été composé relativement tardivement, probablement après l'Exil à Babylone. Puisque l'auteur peut imaginer qu'un jour, les peuples autres qu'Israël s'associeront aux chants en l'honneur de Dieu.

Car c'est pendant cette période de déportation de la population de Jérusalem à Babylone que les hommes de la Bible ont définitivement compris que Dieu est réellement unique, qu'il est le Dieu de tout l'univers et de toute l'humanité et que, par conséquent, son salut, son œuvre, ses merveilles ne sont pas réservés à Israël.

Mais, pour en arriver là, il a fallu tout un long et patient travail de la pédagogie de Dieu pour amener les membres du peuple élu à ouvrir leur cœur, à accepter que leur Dieu soit aussi le Dieu de tous les hommes, aussi occupé (si j'ose dire) à faire le bonheur des autres que le nôtre. Et le peuple élu a compris peu à peu qu'il est le frère aîné, pas le fils unique : son rôle était justement d'ouvrir la voie à ses cadets, dans la longue marche de l'humanité à la rencontre de son Dieu. Un jour viendra où tous les peuples sans exception reconnaîtront Dieu comme le seul Dieu. L'humanité tout entière mettra sa confiance en lui seul : le psaume tout entier a cette dimension universelle. Ce jour-là, enfin, s'accomplira la promesse faite à Abraham : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Or notre psaume, justement, imagine que ce grand jour est déjà arrivé : il anticipe en quelque sorte. Il nous transporte déjà à la fin du monde

C'est tout le sujet des derniers versets de ce psaume. Les voici :

« Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi !... Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur , car il vient, car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa vérité » (versets 11-13).

La scène se passe à Jérusalem... et plus précisément dans le Temple. Tous les peuples, toutes les nations, toutes les races se pressent aux abords du Temple, les innombrables marches du parvis du Temple sont noires de monde, sur l'esplanade on se bouscule joyeusement, la ville de Jérusalem n'y

suffi pas... aussi loin que porte le regard, les foules affluent il en vient de partout, il en vient du bout du monde.

Et toute cette foule immense chante à pleine gorge, c'est une symphonie : qu'est-ce qu'ils chantent ? « Le Seigneur est roi ! » Quatre mots seulement, mais pas n'importe lesquels : c'est l'exclamation des grands jours, celle qu'on poussait à pleine gorge quand un nouveau roi montait sur le trône. C'est une clameur immense, superbe, gigantesque...

La terre elle-même en tremble. Et voilà que les mers aussi entrent dans la symphonie : on dirait qu'elles mugissent ? Et les campagnes entrent dans la fête, les arbres dansent. Vous avez déjà vu des arbres danser ? Et bien oui, ce jour-là ils dansent ! « Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur ... »

Bien sûr, si on y réfléchit, c'est normal ! Les mers sont moins bêtes que les hommes ! Elles, elles savent qui les a faites, qui est leur créateur ! Elles mugissent pour Lui, elles l'acclament à leur manière. Les arbres des forêts sont moins bêtes que les hommes : ils savent reconnaître leur créateur : parmi des tas d'idoles, de faux dieux, pas d'erreur possible, les arbres ne s'y laissent pas prendre.

Les hommes, eux, se sont laissés berner longtemps... Mais c'est bien fini ! C'est incroyable qu'ils aient mis si longtemps à reconnaître leur Créateur, leur Père... Mais cette fois c'est arrivé !

Et on vient parce qu'enfin on a entendu la bonne nouvelle : et tous se pressent pour entrer dans la Maison de leur Père.

Compléments

Mais revenons sur terre ! Je disais que ce psaume anticipe ! Tout cela est encore du domaine du rêve : en attendant, on est dans le présent ! Et le présent n'est pas si facile ; il faut tenir bon dans la foi et il faut témoigner de cette foi à la face des nations. Tenir bon dans la foi, c'est un choix à refaire sans cesse : l'une des strophes que nous ne lisons pas ce dimanche en porte la trace : « Il est grand, le Seigneur, hautement loué, redoutable au-dessus de tous les dieux : néant, tous les dieux des nations ! » Si on affirme que les dieux des nations ne sont que néant, c'est qu'il faut encore et

toujours s'en persuader, refuser de retomber dans l'idolâtrie. Combat jamais complètement gagné.

On voit bien dans ce psaume l'ambiguïté du mot « nations » dans la Bible : selon les textes, ce mot semble chargé de plusieurs sens contradictoires : il est souvent carrément péjoratif ; le livre du Deutéronome, par exemple, parle des « abominations des nations. » Mais c'est parce qu'il vise leur polythéisme, leurs pratiques religieuses en général, et les sacrifices humains en particulier. À la première étape de la pédagogie biblique où il s'agit pour le peuple élu de s'attacher à Dieu sans partage, de découvrir le vrai visage du Dieu unique, il faut se garder de tout contact avec les « nations » : elles resteront longtemps un risque de contagion de l'idolâtrie. Et l'histoire d'Israël a prouvé maintes fois que ce risque est réel ! De plus, dans la mentalité de l'époque, où les divinités étaient censées faire la guerre aux côtés de leurs peuples, on n'aurait pas pu imaginer un Dieu qui prenne le parti de tous les belligérants à la fois !

Deuxième lecture

1 Corinthiens 12, 4-11

- Frères,
- 4 les dons de la grâce sont variés,
mais c'est toujours le même Esprit.
- 5 Les fonctions dans l'Église sont variées,
mais c'est toujours le même Seigneur.
- 6 Les activités sont variées,
mais c'est partout le même Dieu
qui agit en tous.
- 7 Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit
en vue du bien de tous :
- 8 à celui-ci est donné, grâce à l'Esprit,
le langage de la sagesse de Dieu ;
à un autre, toujours par l'Esprit,
le langage de la connaissance de Dieu ;
- 9 un autre reçoit, dans l'Esprit,
le don de la foi ;
un autre encore, des pouvoirs de guérison
dans l'unique Esprit ;

- 10 un autre peut faire des miracles,
un autre est un prophète,
un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ;
l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses,
l'autre le don de les interpréter.
- 11 Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit :
il distribue ses dons à chacun,
selon sa volonté.

La lettre aux Corinthiens date de vingt siècles et elle n'a pas pris une ride ! Au contraire, elle est complètement d'actualité : comment faire pour rester chrétiens dans un monde qui a des valeurs tout autres ? Comment trier, dans les idées qui circulent, celles qui sont compatibles avec la foi chrétienne ? Comment cohabiter avec des non-chrétiens sans manquer à la charité ? Mais aussi sans y perdre notre âme, comme on dit ? Le monde tout autour parle de sexe et d'argent... Comment l'évangéliser ? C'étaient les questions des chrétiens de Corinthe convertis de fraîche date dans un monde majoritairement païen ; ce sont les nôtres, aujourd'hui, chrétiens de souche ou non, mais dans une société qui ne privilégie plus les valeurs chrétiennes.

Les réponses de Paul nous concernent donc presque toutes. Il parle des divisions dans la communauté, des problèmes de la vie conjugale, notamment quand les deux époux ne partagent pas la même foi, du cap à tenir au milieu de tous les marchands d'idées nouvelles : sur tous ces points, il remet les choses à leur place. Mais comme toujours, quand il parle de choses très concrètes, il rappelle d'abord le fondement des choses, qui est notre Baptême : comme disait Jean-Baptiste, par le Baptême, nous avons été plongés dans le feu de l'Esprit (Mt 3, 11), et désormais c'est l'Esprit qui se réfracte à travers nous selon nos propres diversités. Paul ne dit pas autre chose : « Celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté. »

À Corinthe, comme dans tout le monde hellénistique, on adorait l'intelligence, on rêvait de découvrir la sagesse, on parlait partout de philosophie. À ces gens qui rêvaient de découvrir la sagesse par eux-mêmes et par la rigueur de leurs raisonnements, Paul répond : la vraie sagesse, la seule connaissance qui compte, n'est pas au bout de nos discours : elle est un don de Dieu. « À celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de

Dieu. » Il n'y a pas de quoi s'enorgueillir, tout est cadeau. Le mot « don » revient sept fois ! Dans la Bible, ce n'est pas nouveau ! Ici, Paul ne fait que reprendre en termes chrétiens ce que son peuple avait découvert depuis longtemps, à savoir que seul Dieu connaît et peut faire découvrir la vraie sagesse. La nouveauté du discours de Paul est ailleurs : elle consiste à parler de l'Esprit comme d'une Personne.

Plus profondément, Paul se démarque totalement par rapport aux recherches philosophiques des uns et des autres : il ne propose pas une nouvelle école de philosophie, une de plus... Il annonce Quelqu'un. Car les dons qui sont ainsi distribués aux membres de la communauté chrétienne ne sont pas de l'ordre du pouvoir ni du savoir, ils sont une présence intérieure : le nom de l'Esprit est cité huit fois dans ce passage. Finalement, ce texte est adressé aux Corinthiens, mais il ne parle pas d'eux, il parle exclusivement de l'Esprit à l'œuvre dans la communauté chrétienne ; et qui, patiemment, inlassablement, nous tourne vers notre Père (il nous souffl de dire « Abba » – Père) et il nous tourne vers nos frères.

Pour que les choses soient bien claires, Paul précise : « Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. » On sait que les Corinthiens étaient avides de phénomènes spirituels extraordinaires, mais Saint Paul leur rappelle l'unique objectif : c'est le bien de tous. Car l'objectif de l'Esprit, ce n'est rien d'autre puisqu'il est l'Amour personnifié. Et alors, dans ses mains, si j'ose dire, nous devenons des instruments d'une infinie variété par la grâce de celui qui est le Dieu Un : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est partout le même Dieu qui agit en tous. »

Telle est la merveille de nos diversités : elles nous rendent capables, chacun à sa façon, de manifester l'Amour de Dieu. Une des leçons de ce texte de Saint Paul est certainement d'apprendre à nous réjouir de nos différences. Elles sont les multiples facettes de ce que l'Amour nous rend capables de faire selon l'originalité de chacun. Réjouissons-nous donc de la variété des races, des couleurs, des langues, des dons, des arts, des inventions... C'est ce qui fait la richesse de l'Église et du monde à condition de les vivre dans l'amour.

C'est comme un orchestre : une même inspiration... des expressions différentes et complémentaires, des instruments différents et voilà une symphonie... une symphonie à condition de jouer tous dans la même tonalité... c'est quand nous ne jouons pas tous dans le même ton qu'il y a une cacophonie ! La symphonie dont il est question ici c'est le chant d'amour que l'Église est chargée de chanter au monde : disons « l'hymne à l'Amour » comme on dit « l'hymne à la joie » de Beethoven. Notre complémentarité dans l'Église n'est pas une affaire de rôles, de fonctions, pour que l'Église vive avec un organigramme bien en place... C'est beaucoup plus grave et plus beau que cela : il s'agit de la mission confiée à l'Église de révéler l'Amour de Dieu : c'est notre seule raison d'être.

Évangile

Jean 2, 1-11

- 1 Il y avait un mariage à Cana en Galilée.
La mère de Jésus était là.
- 2 Jésus aussi avait été invité au repas de noces
avec ses disciples
- 3 Or, on manqua de vin ;
la mère de Jésus lui dit :
« Ils n'ont pas de vin. »
- 4 Jésus lui répond :
« Femme, que me veux-tu ?
Mon Heure n'est pas encore venue. »
- 5 Sa mère dit aux serviteurs :
« Faites tout ce qu'il vous dira. »
- 6 Or, il y avait là six cuves de pierre
pour les ablutions rituelles des Juifs ;
chacune contenait environ cent litres.
- 7 Jésus dit aux serviteurs :
« Remplissez d'eau les cuves. »
Et ils les remplirent jusqu'au bord.
- 8 Il leur dit :
« Maintenant, puisez et portez-en au maître du repas. »
Ils lui en portèrent.

- 9 Le maître du repas goûta l'eau changée en vin.
Il ne savait pas d'où venait ce vin,
mais les serveurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau.
- 10 Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit :
« Tout le monde sert le bon vin en premier,
et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon.
Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »
- 11 Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit.
C'était à Cana en Galilée.
Il manifesta sa gloire,
et ses disciples crurent en lui.

Il faut nous habituer à la manière d'écrire de Jean l'évangéliste ! C'est entre les lignes que les choses importantes sont dites ! Pour lui, ce premier « signe » (comme il dit) de Jésus à Cana est très important : il évoque à lui tout seul le grand mystère du projet de Dieu sur l'humanité, mystère de Création, mystère d'Alliance, mystère de Noces. Ce que nous appelons le Prologue, chez Jean, c'est-à-dire le tout début de son premier chapitre, était une grande méditation sur ce mystère ; le texte qui nous rapporte le miracle de Cana est exactement la même méditation, mais sur le mode du récit, cette fois. Comme si ces deux textes, au début de l'évangile, devaient nous introduire à la compréhension de tout ce qui va suivre. Je vous propose donc de lire le récit des noces de Cana à la lumière du Prologue.

Qu'y a-t-il eu entre les deux ? Des événements qui composent ce que l'on appelle la « semaine inaugurale » de la vie publique de Jésus. Elle commence auprès de Jean-Baptiste au bord du Jourdain où des Pharisiens sont venus l'interroger sur sa mission ; et déjà Jean-Baptiste annonçait la venue de Jésus ; le lendemain, Jean-Baptiste a la joie de voir Jésus lui-même venir vers lui et il reconnaît en lui « le Fils de Dieu, celui qui baptise dans l'Esprit Saint. » Le lendemain encore, (et c'est Jean qui donne la précision comme s'il disait « il y eut un soir, il y eut un matin »), nouvelle rencontre au bord de l'eau : cette fois, ce sont deux disciples de Jean-Baptiste qui se détachent de son groupe pour suivre Jésus et celui-ci les invite à passer la soirée auprès de lui. Le jour suivant, Jésus part en Galilée accompagné déjà de quelques disciples. Et c'est en Galilée, trois jours plus tard, qu'a lieu le miracle de Cana : Jean commence son récit des noces de Cana en disant « le troisième jour¹, il y eut un mariage à Cana en Galilée » ; on est, bien sûr, tentés de faire le compte de tous ces jours depuis le début : cela donne « le septième jour » ; l'évocation d'une

semaine, d'un « septième jour », dans un évangile, ce n'est évidemment pas anodin. Le « septième jour » renvoie toujours à l'achèvement de la Création.

Comme le mot « commencement », d'ailleurs, que l'évangéliste emploie à la fin de son récit : « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. » Dans le Prologue, Jean affirmai « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. » Nous voici dans le cadre des sept jours de la Création. L'épisode des noces de Cana, un septième jour, lui fait donc un lointain écho : car, en réalité, à Cana, Jésus ne se contente pas de multiplier le vin, il le crée ; comme au commencement de toutes choses, le Verbe était tourné vers Dieu pour créer le monde, une nouvelle étape s'inaugure à Cana : la création nouvelle a commencé.

Et il s'agit d'une noce ! On pourrait continuer le parallèle : au sixième jour, Dieu avait achevé son œuvre par la création du couple humain à son image ; au septième jour de la nouvelle création, Jésus participe à un repas de noces. Manière de dire que le projet créateur de Dieu est en définitive un projet d'alliance, un projet de noce. (Nous comprenons mieux alors pourquoi nous avons lu en première lecture ce texte du troisième Isaïe dans lequel Dieu disait à son peuple : je t'aime d'amour et je t'épouse ; Is 62) Les Pères de l'Église ne se sont pas privés de voir dans le miracle de Cana la réalisation de la promesse de Dieu : la fête des noces de Dieu avec l'humanité débute là.

C'est pour cela que le mot « Heure » chez Jean est si important : il s'agit de l'Heure où le projet de Dieu a été définitivement accompli en Jésus-Christ. C'est bien à cela que Jésus pense quand il dit à Marie : « Femme, que me veux-tu ? Mon Heure n'est pas encore venue. » Visiblement ses préoccupations sont au-delà du problème matériel du manque de vin : il ne perd pas de vue sa mission qui est d'accomplir les noces de Dieu avec l'humanité.

Mais la première phrase (« Femme, que me veux-tu ? ») reste surprenante et on a beaucoup épilogué ; en réalité, dans le texte grec, c'est « qu'y a-t-il pour toi et pour moi ? » autrement dit : « tu ne peux pas comprendre. » Jésus affronte là, seul, la grande question de sa mission : pour accomplir cette mission, concrètement, que doit-il faire ? Doit-il créer du vin ? Et ainsi manifester qu'il est le Fils de Dieu ?

On a peut-être ici, dans l'évangile de Jean, un écho du récit des Tentations dans les Évangiles synoptiques ; ce qui expliquerait, d'ailleurs, la sécheresse apparente de la phrase de Jésus à sa mère ; au désert, dans l'épisode des Tentations, la question qui s'est posée à Jésus était « qu'est-ce, au juste, être Fils de Dieu ? » et le Tentateur lui avait susurré « si tu es vraiment le Fils de Dieu, maintenant que tu as faim, ordonne que ces pierres deviennent du pain. » On remarquera une chose : quand il est seul au désert, Jésus refuse de faire les miracles que lui suggère le Tentateur, car il en serait le seul bénéficiaire. À Cana, au contraire, Jésus multiplie le vin de la fête pour la joie des convives. Ce qui revient à dire que le Fils de Dieu ne fait de miracles que pour le bonheur des hommes.

Note

I – Le « Troisième jour » : à elle toute seule, cette précision est certainement un message ; là encore il ne s'agit pas d'une notation anecdotique pour remplir un journal de bord, mais d'une méditation théologique : la mémoire des disciples est à jamais marquée par un certain troisième jour, celui de la Résurrection. Elle nous renvoie donc à l'autre bout, si j'ose dire, de la vie publique de Jésus, à la Passion, la mort et la résurrection du Christ. Manière pour Jean de nous dire : c'est là et là seulement, que l'Alliance de Dieu avec l'humanité sera définitivement scellée, ses noces célébrées. D'ailleurs la dernière phrase « Il manifesta sa gloire » est aussi une allusion à la Résurrection. Dans le Prologue, encore, Jean disait « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire... » C'est à Cana, justement, que les disciples ont vu la gloire de Jésus pour la première fois. En attendant la manifestation définitive de la gloire de Dieu sur le visage du Christ, mort et ressuscité.

Compléments

- Saint Jean précise que Cana est en Galilée ; ce qui élargit considérablement la perspective : car la Galilée, traditionnellement, c'est le pays des païens, un carrefour de peuples ; Isaïe l'appelait le « pays de l'ombre, la Galilée des nations » : Dieu donc épouse l'humanité tout entière et pas seulement quelques privilégiés.

- « Femme que me veux-tu ? » Ne cherchons pas à minimiser l'indéniable vivacité de cette réaction du Fils envers sa mère. En hébreu, cette phrase marque généralement une divergence de vues, parfois même une hostilité (Jg 11, 12 ; Mc 1, 24 ; 2 S 16, 10 ; 2 S 19, 23) ; reconnaissons qu'il s'agit ici

Deuxième dimanche du temps ordinaire

de cas extrêmes ; la réflexion de Jésus s'apparente peut-être davantage à celle de la veuve de Sarepta face à Élie au moment de la mort de son fils (I R 17, 18) : elle considère la présence du prophète comme une intervention inopportune. Mais la difficulté persiste : Jésus, le doux et humble de cœur, manquerait-il de respect envers sa mère ? En réalité, peut-être y a-t-il ici l'aveu implicite d'un véritable affrontement intérieur pour le Fils au sujet de sa mission. Lui qui ne s'autorisait pas à accomplir des miracles pour son seul bénéfice (changer des pierres en pain), devait-il ici transformer l'eau en vin ? Ici, on touche à la profondeur du mystère du Christ, mystère dont lui-même a progressivement pris conscience : pleinement homme, il a dû grandir peu à peu comme chacun de nous dans la découverte de sa mission.

- Les cuves d'eau de Cana sont en pierre et Jean le précise intentionnellement : les poteries de terre cuite étaient employées pour l'eau potable, les cuves de pierre pour l'eau des ablutions rituelles. C'est cette eau-là, eau symbolique de l'Alliance, qui est devenue vin des noces.

- Les disciples ne découvriront le miracle qu'après coup ; mais les seuls qui sont réellement dans la confiance, et Saint Jean le souligne, ce sont les serviteurs (verset 9) : ils le savaient dans leur chair, si j'ose dire, parce que ce sont eux qui sont allés puiser l'eau, qui l'ont transportée, et tout cela dans une obéissance aveugle, sans comprendre peut-être à quoi allait servir cette eau. Mais, bien sûr, nous ne sommes pas surpris outre mesure que des pauvres soient les premiers au courant du projet de Dieu !

Troisième dimanche du temps ordinaire

Première lecture

Néhémie 8, 1-4a. 5-6. 8-10

- 1 Quand arriva la fête du septième mois,
tout le peuple se rassembla comme un seul homme
sur la place située devant la Porte des eaux.
On demanda au scribe Esdras
d'apporter le livre de la Loi de Moïse,
que le SEIGNEUR avait donnée à Israël.
- 2 Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée,
composée des hommes, des femmes,
et de tous les enfants en âge de comprendre.
C'était le premier jour du septième mois.
- 3 Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux,
fit la lecture dans le livre,
depuis le lever du jour jusqu'à midi,
en présence des hommes, des femmes,
et de tous les enfants en âge de comprendre :
tout le peuple écoutait la lecture de la Loi.
- 4 Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois,
construite tout exprès.
- 5 Esdras ouvrit le livre ;
tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée.
Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout.
- 6 Alors Esdras bénit le SEIGNEUR, le Dieu très grand,
et tout le peuple, levant les mains, répondit :
« Amen ! Amen ! »
Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le SEIGNEUR,
le visage contre terre.
- 8 Esdras lisait (un passage) dans le livre de la loi de Dieu,
puis les lévites traduisaient, donnaient le sens,
et l'on pouvait comprendre.
- 9 Néhémie, le gouverneur,
Esdras, qui était prêtre et scribe,
et les lévites qui donnaient les explications,
dirent à tout le peuple :
« Ce jour est consacré au SEIGNEUR votre Dieu !

Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! »

Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi.

10 Esdras leur dit encore :

« Allez, mangez des viandes savoureuses,

buvez des boissons aromatisées,

et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt.

Car ce jour est consacré à notre Dieu !

Ne vous affligez pas :

la joie du SEIGNEUR est votre rempart ! »

Nous qui n'aimons pas les liturgies qui durent plus d'une heure, nous serions servis ! Debout depuis le lever du jour jusqu'à midi ! Tous comme un seul homme, hommes, femmes et enfants ! Et tout ce temps à écouter des lectures en hébreu, une langue qu'on ne comprend plus. Heureusement, le lecteur s'interrompt régulièrement pour laisser la place au traducteur qui redonne le texte en araméen, la langue de tout le monde à l'époque, à Jérusalem. Et le peuple n'a même pas l'air de trouver le temps long : au contraire tous ces gens pleurent d'émotion et ils chantent, ils acclament inlassablement « *Amen* » en levant les mains. Esdras, le prêtre, et Néhémie, le gouverneur, peuvent être contents : ils ont gagné la partie ! La partie, l'enjeu si l'on veut, c'est de redonner une âme à ce peuple. Car, une fois de plus, il traverse une période difficile. Nous sommes à Jérusalem vers 450 av- J.C. L'Exil à Babylone est fini, le Temple de Jérusalem est enfin reconstruit, (même s'il est moins beau que celui de Salomon), la vie a repris. Vu de loin, on pourrait croire que tout est oublié. Et pourtant, le moral n'y est pas. Ce peuple semble avoir perdu cette espérance qui a toujours été sa caractéristique principale. La vérité, c'est qu'il y a des séquelles des drames du siècle précédent. On ne se remet pas si facilement d'une invasion, du saccage d'une ville... On en garde des cicatrices pendant plusieurs générations. Il y a les cicatrices de l'Exil lui-même et il y a les cicatrices du retour. Car, avec l'Exil à Babylone on avait tout perdu et le retour tant espéré n'a finalement pas été magique, nous l'avons vu souvent. Je n'y reviens pas.

Le miracle, c'est que cette période fut terrible, oui, mais très féconde : car la foi d'Israël a survécu à cette épreuve. Non seulement ce peuple a gardé sa foi intacte pendant l'Exil au milieu de tous les dangers d'idolâtrie, mais il est resté un peuple et sa ferveur a grandi ; et cela grâce aux prêtres et aux prophètes qui ont accompli un travail pastoral inlassable. Ce fut par exemple une période intense de relecture et de méditation des Écritures. Un de leurs

objectifs, bien sûr, pendant les cinquante ans de l'Exil, c'était de tourner tous les espoirs vers le retour au pays. Du coup, la douche froide du retour n'en a été que plus dure. Car, du rêve à la réalité, il y a quelquefois un fossé... Le grand problème du retour, nous l'avons vu avec les textes d'Isaïe de la Fête de l'Épiphanie et du deuxième dimanche du temps ordinaire, c'est la difficulté de s'entendre : entre ceux qui reviennent au pays, pleins d'idéal et de projets et ceux qui se sont installés entre-temps, ce n'est pas un fossé, c'est un abîme. Ce sont des païens, pour une part, qui ont occupé la place et leurs préoccupations sont à cent lieues des multiples exigences de la loi juive.

On se souvient que la reconstruction du Temple s'est heurtée à leur hostilité, et les moins fervents de la communauté juive ont été bien souvent tentés par le relâchement ambiant. Ce qui inquiète les autorités, c'est ce relâchement religieux, justement ; et il ne cesse de s'aggraver à cause de très nombreux mariages entre Juifs et païens ; impossible de préserver la pureté et toutes les exigences de la foi dans ce cas. Alors Esdras, le prêtre, et Néhémie, le laïc, vont unir leurs efforts. Ils obtiennent tous les deux du maître du moment, le roi de Perse, Artaxerxès, une mission pour reconstruire les murailles de la ville et pleins pouvoirs pour reprendre en main ce peuple. Car on est sous domination perse, il ne faut pas l'oublier.

Esdras et Néhémie vont donc tout faire pour redresser la situation : il faut relever ce peuple, lui redonner le moral. Car la communauté juive a d'autant plus besoin d'être soudée qu'elle est désormais quotidiennement en contact avec le paganisme ou l'indifférence religieuse. Or, dans l'histoire d'Israël l'unité du peuple s'est toujours faite au nom de l'Alliance avec Dieu ; les points forts de l'Alliance, ce sont toujours les mêmes : la Terre, la Ville Sainte, le Temple, et la Parole de Dieu. La Terre, nous y sommes ; la ville sainte, Jérusalem, Néhémie le gouverneur va en achever la reconstruction ; le Temple, lui, est déjà reconstruit ; reste la Parole : on va la proclamer au cours d'une gigantesque célébration en plein air.

Tous les éléments sont réunis et on a soigné la mise en scène : c'est très important. La date elle-même a été choisie avec soin : on a repris la coutume des temps anciens, une grande fête à l'occasion de ce qui était alors la date du Nouvel An, « le premier jour du septième mois. » Et on a construit pour l'occasion une tribune en bois qui domine le peuple : c'est de là que le prêtre et les traducteurs font la proclamation. Quant à l'homélie, bien sûr, elle invite à la fête. Mangez, buvez, c'est un grand jour puisque c'est le jour de

votre rassemblement autour de la Parole de Dieu. Le temps n'est plus aux larmes, fussent-elles d'émotion.

Retenons la leçon : pour ressouder leur communauté, Esdras et Néhémie ne lui font pas la morale, ils lui proposent une fête autour de la parole de Dieu. Rien de tel pour revivifier le sens de la famille que de lui proposer régulièrement des réjouissances !

Psaume 18 (19), 8. 9. 10. 15

- 8 La loi du SEIGNEUR est parfaite,
 qui redonne vie ;
 la charte du SEIGNEUR est sûre,
 qui rend sages les simples.
- 9 Les préceptes du SEIGNEUR sont droits,
 ils réjouissent le cœur ;
 le commandement du SEIGNEUR est limpide,
 il clarifie le regard.
- 10 La crainte qu'il inspire est pure,
 elle est là pour toujours ;
 les décisions du SEIGNEUR sont justes,
 et vraiment équitables.
- 15 Accueille les paroles de ma bouche,
 le murmure de mon cœur ;
 qu'ils parviennent devant toi,
 SEIGNEUR, mon Rocher, mon défenseur !

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois ce psaume ; et nous avons donc eu l'occasion de dire l'importance de la Loi pour Israël, dans un sens extrêmement positif, et de la crainte de Dieu, une attitude elle aussi éminemment positive et filiale. Et nous avons relu plusieurs passages de l'Ancien Testament dans lesquels la Loi est présentée comme un chemin : si un fils d'Israël veut être heureux, il veillera à ne s'en écarter ni à droite ni à gauche.

Aujourd'hui, pour éclairer ce psaume, je vous propose de relire le livre du Deutéronome. C'est un texte relativement tardif : à une période où le royaume de Juda s'éloignait dangereusement de la pratique de la Loi,

justement, ce livre a sonné comme un cri d'alarme ; sur le thème « si vous ne voulez pas qu'il vous arrive la catastrophe qui s'est abattue sur le royaume du Nord, vous feriez bien de changer de conduite. » C'est donc un rappel de tous les commandements de Moïse, et de ses mises en garde ; on y trouve toute une méditation sur le rôle de la Loi : elle n'a pas d'autre but que d'éduquer le peuple, le garder dans le droit chemin, comme on dit. Et si Dieu tient tellement à ce que son peuple se maintienne dans le droit chemin, c'est parce que c'est le seul moyen de vivre heureux en société et de remplir sa vocation de peuple élu parmi les nations. Le roi de Jérusalem, Josias, entreprenant une réforme religieuse en profondeur, vers 620 av- J.C. s'est appuyé sur ce livre du Deutéronome.¹

Premier paradoxe pour nous, peut-être, il ne fait de doute pour personne dans la Bible que la loi est un instrument de liberté. Nous, nous serions plutôt tentés de la voir comme un carcan ; l'image qui est donnée, c'est celle de l'aigle qui apprend à voler à ses petits. Voici ce que racontent les ornithologues qui ont observé les aigles dans le désert du Sinaï : quand les petits aiglons se lâchent, les parents restent dans les environs et planent au-dessus d'eux en traçant de larges cercles ; lorsque les petits aiglons sont fatigués, ils peuvent à tout moment se reposer (dans les deux sens du terme : se reposer et se re-poser) sur les ailes de leurs parents. L'auteur biblique a pris cette image pour dire que Dieu donne sa loi aux hommes pour leur apprendre à voler de leurs propres ailes. Pas l'ombre d'une domination là-dedans, au contraire ; d'ailleurs, en libérant son peuple de l'esclavage en Égypte, Dieu a prouvé une fois pour toutes que son seul objectif est de libérer son peuple. Voici la phrase du livre du Deutéronome : « Le Seigneur rencontre son peuple au pays du désert, dans les solitudes remplies de hurlements sauvages : il l'entoure, il l'instruit, il veille sur lui comme sur la prune de son œil. Il est comme l'aigle qui encourage sa nichée ; il plane au-dessus de ses petits, il déploie toute son envergure, il les prend et les porte sur ses ailes » (Dt 32, 9-11).

Un Dieu qui veut l'homme libre ! C'est le message que l'on se transmet fidèlement d'une génération à l'autre : « Demain, quand ton fils te demandera : pourquoi ces exigences, ces lois et ces coutumes que le Seigneur votre Dieu vous a prescrites ? » alors tu diras à ton fils : « nous étions esclaves du Pharaon en Égypte, mais, d'une main forte, le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte... Le Seigneur nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le Seigneur notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les

jours et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui » (Dt 6, 20-24).

Quand le roi Josias essaie de remettre son peuple sur le droit chemin, on voit bien l'intérêt qu'il éprouve à faire connaître ce livre qui répète sur tous les tons : le plus court chemin pour être un peuple libre et heureux, c'est la vie droite. Sous-entendu, si vos frères du Nord ont si mal fini, c'est parce qu'ils ont oublié cette vérité élémentaire. Or il en va non seulement du salut du royaume du Sud, ce qui est évidemment le premier souci de Josias, mais c'est le salut de l'humanité tout entière qui est en jeu, le salut de « toutes les familles de la terre » comme dit le livre de la Genèse. Comment le peuple élu pourra-t-il être témoin du Dieu libérateur s'il ne se comporte pas lui-même en peuple libre ? S'il retombe dans les éternelles tentations de l'humanité : l'idolâtrie, l'injustice sociale, les prises de pouvoir des uns ou des autres ?

Les auteurs bibliques sont de tout temps conscients de cette responsabilité que Dieu a confiée à son peuple en lui proposant son Alliance : « Au Seigneur notre Dieu sont les choses cachées, et les choses révélées sont pour nous et nos fils à jamais, pour que soient mises en pratique toutes les paroles de cette Loi » (Dt 29, 28). Cela leur inspire une grande fierté, mais pas le moindre orgueil ; d'ailleurs, s'il en était besoin, le Deutéronome se charge de rappeler le peuple à l'humilité : « Si le Seigneur s'est attaché à vous et s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le moindre de tous les peuples » (Dt 7, 7) ; et encore « Reconnais que ce n'est pas parce que tu es juste que le Seigneur ton Dieu te donne ce bon pays en possession, car tu es un peuple à la nuque raide » (Dt 9, 6). Notre psaume reprend cette leçon d'humilité : « La charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples » ; jolie manière de dire que Dieu seul est sage ; pour nous, pas besoin de nous croire malins, laissons-nous guider tout simplement.

Il n'est donc demandé qu'une pratique humble et quotidienne ; c'est à la portée de tout le monde, cela aussi, le roi Josias a dû être bien content de le répéter pour encourager ses sujets (Dt 30, 11) : « Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel ; on dirait alors : Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, (et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique) ? Il n'est pas non plus au-delà des mers ; on dirait alors : Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher (et nous le faire entendre pour

que nous le mettions en pratique) ? Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. »

Et alors, cette pratique humble et quotidienne de la Loi peut transformer peu à peu un peuple tout entier ; comme dit encore le psaume : « Le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard. » À pratiquer les commandements, on apprend peu à peu à vivre en fils de Dieu, on apprend peu à peu à vivre en frères des hommes : pour le dire autrement, on apprend à regarder Dieu comme un Père et les hommes comme des frères.

Note

I – À vrai dire, le livre du Deutéronome, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est postérieur à Josias. Mais les bases en étaient déjà posées dans un manuscrit trouvé par les ouvriers de Josias au cours de travaux de restauration du Temple de Jérusalem. Ce manuscrit amené là probablement par des rescapés du royaume du Nord (après la chute de Samarie en 721) était une prédication musclée pour une véritable conversion et un retour à la pratique des commandements.

Deuxième lecture

1 Corinthiens 12, 12-30

- Frères,
prenons une comparaison :
- 12 notre corps forme un tout,
 il a pourtant plusieurs membres ;
 et tous les membres, malgré leur nombre,
 ne forment qu'un seul corps.
 Il en est ainsi pour le Christ.
- 13 Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres,
 nous avons été baptisés dans l'unique Esprit
 pour former un seul corps.
 Tous, nous avons été désaltérés par l'unique Esprit.
- 14 Le corps humain se compose de plusieurs membres,
 et non pas d'un seul.
- 15 Le pied aura beau dire :
 « Je ne suis pas la main,

- donc je ne fais pas partie du corps »,
il fait toujours partie du corps.
- 16 L'oreille aura beau dire :
« Je ne suis pas l'œil,
donc je ne fais pas partie du corps »,
elle fait toujours partie du corps.
- 17 Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux,
comment pourrait-on entendre ?
S'il n'y avait que les oreilles,
comment pourrait-on sentir les odeurs ?
- 18 Mais, dans le corps,
Dieu a disposé les différents membres
comme il l'a voulu.
- 19 S'il n'y en avait qu'un seul,
comment cela ferait-il un corps ?
- 20 Il y a donc à la fois plusieurs membres
et un seul corps.
- 21 L'œil ne peut pas dire à la main :
« Je n'ai pas besoin de toi » ;
la tête ne peut pas dire aux pieds :
« Je n'ai pas besoin de vous. »
- 22 Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates
sont indispensables.
- 23 Et celles qui passent pour les moins respectables,
c'est elles que nous traitons avec le plus de respect ;
celles qui sont moins décentes,
nous les traitons plus décemment ;
- 24 pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire.
Dieu a organisé le corps
de telle façon qu'on porte plus de respect
à ce qui en est le plus dépourvu :
- 25 il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps,
mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres.
- 26 Si un membre souffre,
tous les membres partagent sa souffrance ;
si un membre est à l'honneur,
tous partagent sa joie.